
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49392

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

remarque l'auteur, des érudits de second rang; l'auteur cite un certain nombre de noms et insiste notamment sur le cas de Barbeyrac, d'Etienne Chauvin et de Charles Ancillon et met en lumière les contradictions qu'il relève chez les Huguenots du Refuge en Brandebourg. Le dernier rapport concerne Garve et Kant et leurs rapports avec l'Aufklärung berlinoise.

Les discussions sur chaque rapport sont rapportées et sont suivies des observations des auteurs de communications. On serait heureux que le volume soit accompagné d'un index des noms cités car certains auteurs reviennent dans plusieurs rapports ou sont allégués dans les discussions.

Cet ensemble de rapports apporte une importante contribution et met en valeur des thèmes de recherche intéressants. Il nous paraît surtout utile que des monographies portant sur des œuvres et sur des auteurs soient composées afin que l'on puisse clairement connaître la chronologie et les influences respectives des uns sur les autres; l'expression «droit naturel» présente en Brandebourg des aspects philosophiques et a un impact surtout dans le domaine du droit public; des études comparatives seraient utiles; ce volume est un élément essentiel de toute recherche entreprise désormais en ce domaine.

Michel REULOS, Paris

Robin BRIGGS, *Early Modern France 1560–1715*, London (Oxford University Press) 1977, XI–242 p.

M. Robin Briggs, à qui l'on doit *The Scientific Revolution of the Seventeenth Century* (paru en 1970) présente dans ce livre, qui a valeur de manuel, une vue générale de l'histoire de la France d'Ancien Régime, depuis la mort d'Henri II jusqu'à celle de Louis XIV. Il exprime quelques scrupules à devoir présenter cet ouvrage sous une forme aussi restreinte. Le projet lui a semblé, finalement, un peu trop ambitieux, et les simplifications difficiles, dans l'étude d'une période et d'une société où les éléments en devenir et les aspects statiques sont bien difficiles à distinguer. M. Briggs expose nettement son choix. Il a sacrifié, délibérément les arts plastiques, la musique, les lettres et a préféré mettre l'accent sur les modifications survenues dans la vie sociale, économique et politique de cette période, qui constitue une étape cruciale dans l'évolution du royaume.

La composition du livre marque une hésitation entre le plan chronologique et le plan méthodique. M. Briggs étudie successivement «la crise de la monarchie (1560–1598)» puis «économie et société», puis «le gouvernement de la France (1598–1715)» et enfin «foi et culture»; deux parties «dynamiques», deux parties «statiques». L'analyse du gouvernement monarchique, entre 1598 et 1715, met surtout en évidence l'extension de la charge fiscale, et naturellement ses conséquences profondes sur le plan politique et administratif, et c'est – idée originale – l'oraison funèbre de Louis XIV par un simple prêtre de campagne des environs de Blois qui fournit une appréciation d'ensemble du règne qui vient de s'achever (pp. 164–165).

Le dernier chapitre concerne les questions religieuses, les »mentalités« et la »culture populaire«. Je me permettrai d'exprimer le regret que M. Briggs les ait abordés sous le même angle qu'un certain nombre d'historiens français actuels, qui sont hantés par les thèmes de »la fête«, de la Mort et de la sorcellerie. Ce qui gêne, dans leurs travaux, c'est la référence constante, en matière d'histoire religieuse, aux »mentalités«, expression d'une »conscience collective«, d'une sorte d'âme collective, d'un »mental collectif«. Cette sorte de *mana* exercerait sur les consciences individuelles une si forte empreinte que toutes les réactions de celles-ci leur seraient suggérées par elle. Y compris les manières de sentir, de prier, de penser. Ces historiens des »mentalités« – sans doute subissent-ils l'influence de Durckheim, chez qui le terme se trouve assorti d'une connotation de primitivisme et d'irrationalité, – semblent enclins à considérer le psychisme des hommes du passé comme un psychisme sous-développé, où les facultés rationnelles se trouveraient dans une sorte d'enfance. La même tendance conduit ces historiens à diminuer les distances entre le rationnel et l'irrationnel. Telle démonstration logique, tragédie classique ou œuvre philosophique, se trouverait intégrée par eux à la »mentalité« de l'époque durant laquelle elle a été élaborée. En outre, sans prêter attention au caractère arbitraire du découpage chronologique, ces auteurs croient retrouver autant de »mentalités« que d'époques – médiévale, baroque, classique, romantique, etc. – irréductibles l'une à l'autre. Pareille conception de l'histoire conduit à isoler artificiellement les époques les unes des autres, et à interdire aux chercheurs de recourir à un élément d'explication qu'il est permis d'estimer au moins plausible, et sans doute essentiel: l'immutabilité des grands traits de la nature humaine.

Cette réserve faite, nous dirons que la concision ou la simplification ne nuisent pas forcément à la vérité profonde de la période, qu'ils n'excluent pas la nuance, et que le livre de M. Robin Briggs est honnête et bien conduit, dans l'ensemble. Il est informé des publications les plus récentes de l'historiographie française. Il comporte un glossaire court mais judicieux, qui sera fort utile aux étudiants.

René PILLORGET, Paris

Karl SIEDSCHLAG, *Der Einfluß der niederländisch-neustoischen Ethik in der politischen Theorie zur Zeit Sullys und Richelieus*, Berlin (Duncker & Humblot) 1978, in-8°, 263 p. (Historische Forschungen, 13).

Dans la lignée de son maître Gerhard Oestreich, dont les travaux demeurent malheureusement mal connus en France, M. Karl Siedschlag a consacré sa »Dissertation« à l'étude de l'influence de l'éthique néo-stoïcienne néerlandaise – ce mélange de »prudentia« et de »virtus«, de compétence civile et militaire, de discipline et d'ascèse politique (p. 254) qui, enjambant les frontières politiques, influença Henri IV et Oldenbarneveldt, Richelieu et Gustave-Adolphe, les Orange-Nassau et Maximilien de Bavière et, plus tard, Frédéric-Guillaume de Brandebourg – sur la politique française à l'époque de Sully et de Richelieu.